

## ■ Expo en vue



COURTESY GALERIE TRIANGLE BLEU

# Suivez la vague du vent !

► Deux Flamands, un cabotage : Tinka Pittoors et Kris Fierens à la barre. Le Triangle Bleu, à Stavelot, en pleine décontraction hivernale.

TINKA PITTOORS, 37 ANS, fut une de nos jeunes artistes du Prix Arts Libre. Elle avait alors mis la Médiatine sens dessus dessous avec sa manière bien à elle d'occuper l'espace de mille circonvolutions et facettes formelles et chromatiques.

Kris Fierens, son compagnon, 57 ans, possède une belle carte de visite à son actif : ses peintures, de tendance abstraite, ont fait le tour de la planète.

L'une résolument baroque, l'autre plus minimaliste : pas de problème, la sauce a pris entre eux et Dieu seul sait qui mène la danse du foyer ! Ils vivent à Anvers, se sont offert récemment un vaste atelier/maison où tout fait farine au moulin, la table, conviviale, n'y manquant jamais de piment.

C'est, toutefois, la première fois que Tinka et Kris agissent vraiment de concert dans une exposition où carte blanche leur a été laissée, les deux têtes pensantes du Triangle Bleu sous le charme de l'aventure proposée. Il suffit d'entrer, surtout si au dehors il vente et pleut berzingue, et la cause est entendue : vous voilà, de but en blanc, face à des jeux de lignes, formes et couleurs, qui d'emblée ravivent le moral !

On ne se pose d'abord pas de questions, on s'étonne, se perd dans les entrelacs fomentés par la dame autour d'objets plus ou moins kitsch, plus ou moins inattendus, plus ou moins réconfortants ou comiques.

Dans la première salle, Pittoors a le dessus : elle a conçu la mise en espace, s'y perd et s'y gagne au rythme de constructions volatiles, d'élucubrations et architectures saucées de couleurs qui, sans être vives, tranchent par leur spontanéité. Dans cette salle, Fierens agit sobriement, par ponctuations discrètes. Deux toiles sans tapage mais non sans subtilité jouent les contrechamps, contrechamps, d'une compo qui a tous les atouts d'une symphonie abracadabrante. C'est ludique. "Tu travailles tout le temps", lui disait quelqu'un. Et Tinka répliqua : "Mais non, je joue..." En effet ! Sorte d'Alice qui s'émerveille au pays de l'incongru, elle enchante dès qu'on entrevoit, fût-ce de loin, les gesticulations de son monde sans queue ni tête. Vu de plus près, son univers, et il n'appartient qu'à elle, fait feu des quatre fers, s'ordonne autour du désordre et du fourre-tout, s'érige, c'est un peu ça, en trompe-l'œil farci de dérivés désajointes. Tout, absolument tout, est partie prenante de ses trois dimensions en goguette. On en sourit d'aise.

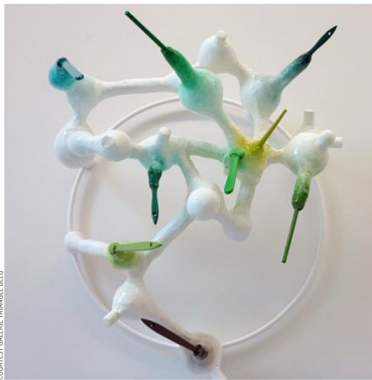
Ainsi, sa grande installation centrale tient-elle, à la fois, du Lego à cubes-que-veux-tu, d'un amas de couleurs à vau-l'eau, de l'allusion réaliste aux chaînes qui emprisonnent, de la barque à la dérive, de l'arche de Noé qui aurait sauvé quelques oiseaux du naufrage, de ceci ou de cela. Avec, suprême élégance, sur un coin, une pomme verte abandonnée là, allu-

vion débinaire, allusion à Dieu-sait-quelle bonne et royale blague de circonstance. Point chercher midi à quatorze heures : les voix de Pittoors se dégustent en souriant d'aise. Comment expliquer autrement la présence, entre les cubes gigognes diversément colorés, de ces petites éponges de vaiselle tout aussi chromatiques ? Maniant l'époxy avec la dextérité de l'allumeuse de réverbères, Tinka Pittoors allume en nous des satisfactions qui ne sont pas sans raison.

Des formes enchaînées, d'autres filiformes à la façon des êtres de Giacometti, des oiseaux faussement naturalisés, des mises sous cloches de prétendus bouquets de mariée donnent un change qui ne trompe pas : l'artiste éveille subrepticement nos consciences sur le drame des migrations, des malheurs du monde. "Maman, les p'tits bateaux..." Comment n'y point songer en rejoignant Tinka dans ses rêves, ses immersions, ses jeux de miroirs... Son idéal de liberté.

Tinka : "Quand on danse avec un chien, on re-coil ses puces !" A ses côtés, et n'y voyez aucune allusion intempestive, Kris Fierens la joue moins sauvage. Si les deux ont conçu leurs expositions respectives comme deux parts distinctes de l'accrochage en cours, impossible de n'y point voir, ici ou là, une réponse du berger à la bergère. Abandonnant sa verve picturale plus habituelle, faite de chants et contrechants, de vides, de pleins, qui se complètent, Fierens s'adonne, à son tour, à quelques installations, à une mise en scène de ses tableaux, s'y complait à désorienter le regard. Nous préférons pourtant sa verve plus habituelle. Celle que l'on retrouve, délicate et fragile, subtile et transparente, dans la belle édition de 50 sérigraphies (5 exemplaires), un travail de 2012 qui vient de paraître en 2014.

Roger Pierre Turine



COURTESY GALERIE TRIANGLE BLEU

## Bios express

**Tinka Pittoors**, née à Anvers en 1977. Beaux-Arts à Gand. A participé avec succès à la dernière Biennale de Sidney.

Kris Fierens, né à Anvers en 1957. Prix Jeune Peinture Belge 1988. Nombreuses expositions solo et collectives.

## Infos pratiques

**Galerie Triangle Bleu**, 5, Cour de l'Abbaye, 4970 Stavelot. Jusqu'au 4 janvier, du jeudi au dimanche, de 14 à 18h30 (Attention : fermée les 25/12 et 1/1). Infos : 080.86.42.94 et [www.triangle-bleu.be](http://www.triangle-bleu.be)



COURTESY GALERIE TRIANGLE BLEU

Tinka Pittoors, "Lifestyle Overdose", 2014, installation. A gauche, "Madame Vagary", 2014, 100 x 30 x 30 cm ; "Painting", 2014, 100 x 100 x 100 cm et "White Migrant, Valentini", 2014 (détail), 190 x 27 x 40 cm.

*"J'aime bien que les oiseaux soient cloîtrés dans la sculpture, cela provoque un contraste entre l'aspect aimable et quotidien et l'idée d'emprisonnement, j'aime bien travailler avec la double face des objets."*

**Tinka Pittoors**

à Colette Dubois dans Hart